

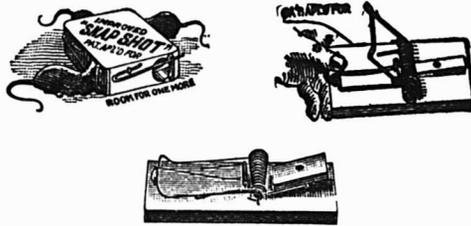
LES POUSSIÈRES ET LE NETTOYAGE PAR LE VIDE

Les progrès de l'hygiène ont été réellement importants depuis vingt ou trente années. On a constaté qu'un bon nombre de maladies se transmettent par l'eau, et des efforts persévérants, sinon toujours absolument heureux, ont été poursuivis pour donner de l'eau pure aux villes et villages: et si l'on n'a pas supprimé la fièvre typhoïde, dont le véhicule est au premier chef l'eau d'alimentation, du moins on en a étrangement diminué les ravages. On sait maintenant ce que c'est que la désinfection des vêtements portés par une personne atteinte d'une maladie contagieuse, ou d'une chambre habitée par elle. Mais on semble presque ignorer que l'air est un merveilleux véhicule pour les germes pathogènes, les plus divers.

Bien que la présence dans l'atmosphère d'une grande quantité d'acide carbonique soit malsaine, comme cela se produit par exemple dans une salle de théâtre où sont accumulés une foule de spectateurs, ce n'est pas la composition chimique de l'air qu'il faut redouter particulièrement. Sans doute les gaz de combustion qui sont en abondance dans l'atmosphère d'une grande ville, et qui retombent des tuyaux d'usines d'où s'échappent des torrents de fumée, ont bien une action nocive, et prédisposent à l'anémie les habitants de nos cités. Mais ce qu'il faut redouter, ce sont les poussières, les germes que contient l'air que nous respirons, germes et poussières que nous aspirons et que nous introduisons constamment dans nos poumons.

Il est bien facile de s'expliquer la présence de ces poussières et de ces germes. Tout d'abord, et d'une manière générale, la plupart des substances au milieu desquelles nous vivons s'usent et s'effritent, depuis les pavés de nos rues que martèlent les sabots des chevaux, que broient les roues des voitures, depuis les cailloux dont sont empierrées nos routes et qui tendent constamment à se pulvériser, jusqu'à la pierre qui constitue les façades de nos maisons, et que rongent les intempéries. On peut dire sans exagération, que tout a tendance à devenir poussière, même les métaux les plus durs, même l'acier de nos ponts, qui s'oxyde, et dont la rouille détache constamment des particules métalliques. Et comme détail physiologique absolument vrai, nous dirons que notre peau même se renouvelle, et que des pellicules s'en détachent constamment. Enfin, une cause des plus importantes de la formation des poussières, c'est l'émission constante des fumées par les tuyaux des usines.

Normalement, ces particules solides devraient suivre les lois de la gravité, et par conséquent tomber à terre aussitôt qu'elles se sont détachées du corps, du



PIEGES à RATS et à SOURIS

Les Pieges les plus solides qui se fabriquent
 MANUFACTURES PAR
J. M. Mast Mfg Co.,
 Prix exactement corrects.
 AGENTS CANADIENS:
Edwin H. Grenfell & Co., London, Ont.

MANCHONS a GAZ INCANDESCENT

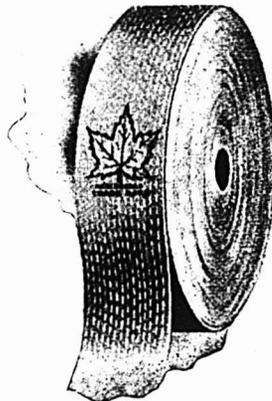
Fabriqués au Canada
 Bruleurs, Verres de Lampes,
 Abat-jour, etc.



Pour
BRULEURS a GAZ GAZOLINE et BRULEURS à haute PRESSION

J. H. THOMPSON,
 124 Adelaide St. W., TORONTO.

COURROIES en DUCK



Courroies en Coton, piquées, huilées, saturées de peinture, spécialement adaptées pour Machines Agricoles, Fabriques de Pulpe et Machines à Papier. Mou-

lins à Scie, Crémèries, etc., etc.

La moins chère des Courroies sur le marché et celle qui rend le plus de services.

MANUFACTURES PAR
Dominion Belting Co.,
 Limited.
 HAMILTON.

En vente chez les principaux Marchands

bloc de pierre, du morceau de métal dont elles faisaient d'abord partie intégrante. Mais, par suite de leur petitesse, elles sont extrêmement légères, et la moindre agitation de l'atmosphère suffit à les mettre en suspension dans l'air: c'est ce qui se produit sur les routes très fréquentées, et même dans les rues pavées de bois, où il n'y a pourtant pas de terre pour voler sous les pieds des chevaux. Ces nuages de poussières ne sont point sains pour notre organisme, car ils pénètrent dans notre gorge, dans nos bronches, dans nos poumons, ils les irritent, y font de minuscules blessures qui constitueront des portes d'entrée toutes trouvées pour les germes d'une multitude de maladies, dont l'air peut être le véhicule.

Ces germes ont été lancés dans l'atmosphère par le malade qui tousse, ils proviennent de crachats qui se sont desséchés à terre et se sont mélangés à la poussière de la rue, ils ont été répandus par les petites pellicules qui se détachent de la peau d'une personne qui vient d'avoir une maladie éruptive. Tous détails médicaux et peu ragoûtants, mais qu'il est utile de vulgariser, non pour épouvanter les gens, mais pour leur faire prendre les précautions voulues les plus simples. Nos organes respiratoires absorbent ces germes en même temps que les poussières, et ces minuscules excoérations dont nous avons parlé tout à l'heure, sont pour eux, comme nous l'avons dit, autant de portes pour pénétrer dans notre organisme. Et voilà comment la tuberculose se propage si facilement!

Il y a plusieurs moyens de lutter contre cette propagation par les poussières de la rue. Tout d'abord on peut citer la simple mesure de propreté qui consisterait à ne plus cracher par terre. D'autre part on ne saurait trop recommander de ne jamais respirer que par le nez, habitude précieuse et bien aisée à prendre. Les fosses nasales constituent un admirable filtre donné par la nature, dans lequel s'arrêteraient la plus grande partie des redoutables microbes de la tuberculose, de la diphtérie, de la pneumonie; ils demeurent là jusqu'à ce qu'on les expulse à l'aide du mouchoir, et d'ailleurs le contact constant de l'air en atténue bien vite la virulence. Enfin l'arrosage des rues s'impose, car il empêche le soulèvement des poussières et leur mise en suspension dans l'air. On ne devrait jamais balayer à sec, et c'est pitié que de voir, dans une grande ville où l'on a tant dépensé pour l'alimentation en eau, les plus savants ingénieurs ne pas prendre des mesures pour empêcher les nuages de poussière qui nous aveuglent et nous empoisonnent en certains jours.

Encore, dans la rue, les germes contenus dans la poussière sont-ils exposés au grand air et à la lumière, deux agents bactéricides des plus puissants, les deux